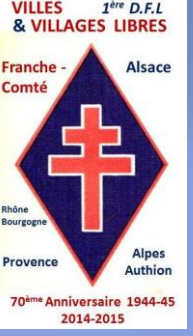


25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

Le 23 novembre, les blindés de la 2ème D.B. entrent dans Strasbourg et le gouverneur de la ville, von Vatterodt capitule le 25. Le général de Monsabert lance alors ses Divisions en exploitation, dans la direction de Masevaux et de Thann pour la 1ère D.F.L. Le groupement Simon *(groupement du Corail, Demi-brigade Gambiez, 2ème Bataillon de Légion Etrangère et une batterie du Régiment d'artillerie*) se porte sur Masevaux. Au Sud, dans la vallée de la Doller, la Brigade Delange renforcée du 22ème B.M.N.A. franchit les ponts d'Oberbruck réparés par le Génie et s'élance vers Niederbruck où le 3ème B.L.E finit par capturer toute la garnison… La dure Campagne des Vosges se termine sur un triste bilan : en deux mois, la Division a perdu 381 tués, 1.748 blessés et 44 disparus. Elle se regroupe alors à Vesoul.

Général GARBAY
Commandant la 1ère D.F.L.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

25 novembre :

Le 25 novembre, le colonel Delange a reçu la mission de nettoyer la vallée de la Doller. Le 1er Bataillon de Légion Etrangère achève d'escalader le Ballon d'Alsace et occupe le sommet. Le B.M. XI entre à Sewen sans opposition, puis à Dolleren et atteint le carrefour d'Oberbruck où il est arrêté par des ponts coupés que l'ennemi tient sous son feu depuis les hauteurs voisines.

22ème B.M.N.A. : le Bataillon part à son tour pour occuper la Vallée de la Doller. Vers 16h, la 4ème Compagnie part tenir Dolleren et la portion d'Oberbruck (rive Ouest du Rimbach).

26 novembre :

10h : alerte, violents tirs de mitrailleuses ennemies à balles explosives, mais l'ennemi ne passe pas le ruisseau. Le Génie reconnaît la coupure.

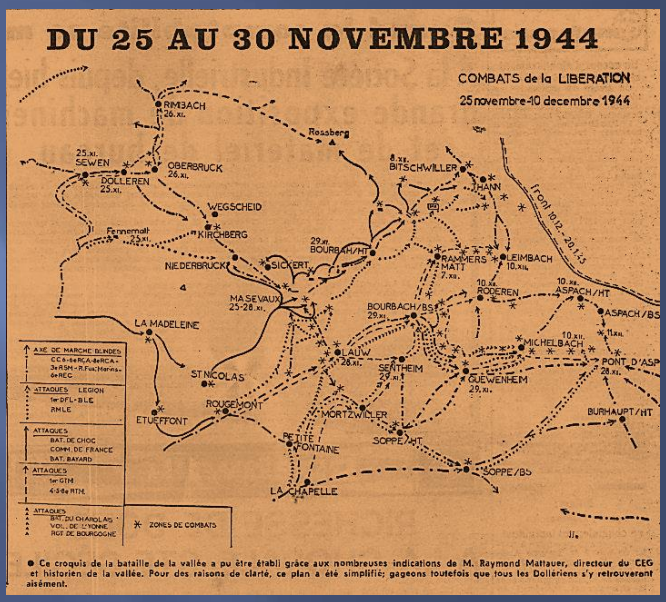
22ème B.M.N.A. : le Bataillon, mis à disposition de la 1ère Brigade, franchit de vive force le Seebach à Oberbruck puis exécute une tenace et difficile progression sur les hauteurs à l'Est de Wegscheidt et de Niederbruck.

R.F.M. : Les fusiliers Marins et le 8e R.C.A. enlèvent successivement Wegscheidt, Kirchberg et Soultzbach. Il leur a fallu 3 jours pour avancer de 3 kilomètres.

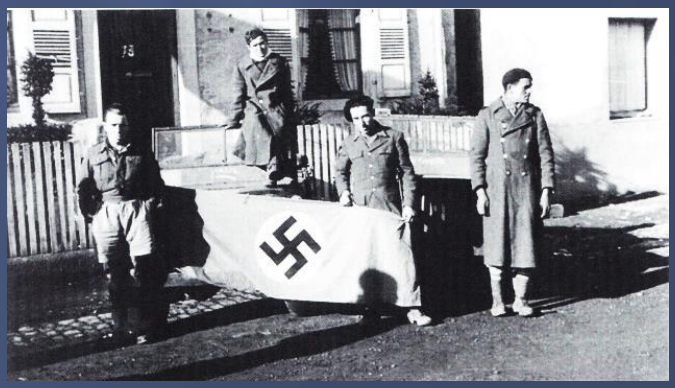
27 novembre :

BRIGADE DE CHOC : à Masevaux, les Allemands s'acharnent à contenir le débouché du groupement Simon. La Demi-brigade de choc tente le 27 novembre de franchir la voie ferrée à la sortie Est de la ville. Sans appui d'artillerie, face à des mitrailleuses, elle est littéralement hachée et refoulée avec des pertes sérieuses. Le groupement Simon, qui devait pousser vers Thann, ne peut que l'épauler dans les combats de rue. De groupement de poursuite, il redevient groupement d'appui.

22ème B.M.N.A. : la 3ème Compagnie essaie de s'assurer la cote 647. Deux sections sont accrochées à mi-pente ; débordant la résistance ennemie, la section Rocques arrive au cimetière et à la fabrique d'Oberbruck. Pertes : 2 tués et 4 blessés, tous de la 4ème Compagnie.



● Ce croquis de la bataille de la vallée a pu être établi grâce aux nombreuses indications de M. Raymond Mattauer, directeur du CEG et historien de la vallée. Pour des raisons de clarté, ce plan a été simplifié; gageons toutefois que tous les Dollériens s'y retrouveront aisément.



Novembre 1944 : Louis Leclerc (en short) et trois de ses hommes du 1er Bataillon du Génie brandissent un drapeau à croix gammée déniché dans une maison de Masevaux
CP : Madame Janine Leclerc/Patrimoine Doller

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

Génie : le Génie travaille à réparer la coupure du pont, mais un obus de 88 frappe la section des pontonniers et le bulldozer. Le travail est interrompu ; le gros du groupement blindé passe sur un autre axe et s'assure de la possession de Masevaux. Violents tirs d'artillerie sur Kirchberg où se rencontrent les troupes

28 novembre :

Groupement SIMON : voyant que Simon ne pouvait déboucher sur l'axe prévu, le général de Monsabert le met à la disposition de la 2ème D.I.M et oriente ses efforts vers Lauw, position-clé que les Allemands défendent avec une énergie farouche pour éviter l'encerclement de leurs troupes dans la poche de Belfort. Le groupement Simon attaque le long de la route de Masevaux à Lauw pour appuyer le débouché du 4ème R.T.M. sur le village de Lauw.

Le sous-groupement du Commandant FOURLINNIE, remontant la Doller depuis Masevaux, parvient aux abords de Niederbruck et prend contact avec le 22 B.M.N.A.

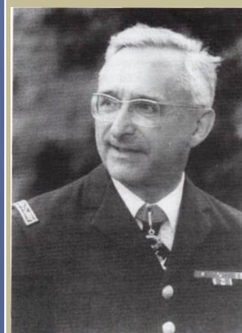
22ème B.M.N.A. : dans la nuit, le pont est rétabli sur le Rimbach. En liaison avec les Fusiliers Marins de la 1ère D.F.L., la 4ème Compagnie s'empare de Wegscheidt et la 2ème Compagnie de la partie de Kirchberg située sur la rive sud de la Doller. Le soir, la 3ème Compagnie est poussée jusqu'à Kirchberg (rive Nord).

13 D.B.L.E. : le 1er B.L.E. relève à Rimbach le 1er groupement de Tabors marocains d'où ses compagnies rayonnent vers le col des Perches, la cote 1101, le Rimbachkopf et le village de Mollau où elles établissent liaison avec la 3ème D.I.A. Le 3ème Bataillon de Légion Etrangère, parti de Brinval, s'infiltre de nuit par la montagne jusqu'au village de Niederbruck où il se saisit du pont sur la Doller et capture un grand nombre de prisonniers, d'armes et de matériel.

29 novembre :

22ème B.M.N.A. : prise totale de Kirchberg et de Langendfeld, puis de Niederbruck. Liaison avec le 3ème Bataillon de la Légion Etrangère : la jonction est effective avec MASEVAUX. La 3ème Compagnie pousse une patrouille sur l'Entzenberg.

BILAN DE LA CAMPAGNE DES VOSGES



Le 1er décembre, la 1ère D.F.L. commence à se regrouper autour de Vesoul. La campagne des Vosges et de Belfort a été très rude, autant à cause du temps exécrable et de la pénurie des moyens que de la résistance de l'ennemi. En deux mois, la Division a perdu 381 tués, 1748 blessés et 44 disparus*.

Mais surtout elle a piétiné dans l'eau, la boue et la neige, sous la pluie, dans des secteurs ingrats où les attaques ne réalisaient que de faibles avances ; on se serait cru revenu à la guerre de 1914-1918.

Elle n'a pas participé au grand rush vers l'Alsace, ni libéré aucune grande ville, seulement quelques bourgs et villages bourbeux. Elle en éprouve un certain sentiment de frustration, que renforce la perspective de quitter le front principal de l'Est, c'est-à-dire là où les événements intéressants se passent, juste au moment d'entrer en Alsace, peut-être même en Allemagne, et pour une mission qu'elle n'apprécie guère sur la côte de l'Atlantique.

Sans doute a-t-elle tort.

Dans son premier ordre général du 27 novembre, le général Garbay s'efforce de lui donner une meilleure image de son combat et du rôle déterminant qu'elle a joué dans la bataille *(cf. page 22).*

Général Yves GRAS

** Le Général Saint Hillier fait également état de la capture de 750 prisonniers dont 1 Officier et 7 nazis de la Gestapo, de la prise de 36 canons et d'un matériel important.*

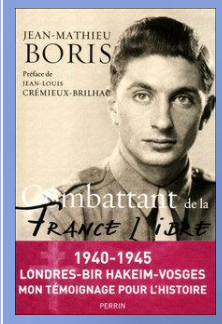
25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

UN ANCIEN DE LA D.F.L. AVEC LES COMMANDOS DE FRANCE A MASEVAUX

par Jean-Mathieu BORIS

1er R.A. D.F.L puis Commandos de Choc



« Après la liquidation d'un état-major de la Gestapo à Saint-Nicolas, notre prochain objectif est MASEVAUX, une dizaine de kilomètres derrière les lignes ennemies ; en effet, une division motorisée allemande se trouve en difficulté au Nord, autour de Rougemont, et sa seule voie de repli passe par un pont sur la Doller, à MASEVAUX.

Il semble que cette bourgade soit occupée par une petite garnison et l'ordre est donné d'occuper des maisons sur la rive Est, en face du pont, pour arrêter la retraite des Allemands.

A la question de savoir comment trois pelotons de 30 hommes doivent arrêter une division de 5.000 hommes, il est simplement répondu : « *Tenez bon et ne vous inquiétez pas, les renforts arriveront* ».

Dans l'heure qui suit, des patrouilles sont donc envoyées dans la nuit pour tâter le terrain. L'une d'elles passe par le faubourg de STOEKEN. Devant une maison en lisière, une voiture allemande. Entrant l'arme au poing, les commandos découvrent deux Waffen S.S. qu'ils réveillent sans douceur et interrogent avec l'aide d'un Alsacien qui les guide. Devant leur refus de répondre aux questions sur la situation des troupes dans la ville, le Sergent commandant la patrouille abat d'un coup de poignard au cœur l'un des deux S.S. *(comme à l'instruction, a-t-il dit plus tard, verticalement, de haut en bas, entre l'omoplate et la clavicule).* L'autre parle avant d'être à son tour abattu. On ne peut pas prendre de prisonniers et de toute façon, des S.S…

La progression, guidée par deux Alsaciens, s'effectue d'abord sans encombre, mais les Allemands réagissent et le Sous-lieutenant RIQUET est tué en passant la rivière. Le peloton installé dans une maison à l'Est de la Doller, je pars me rendre compte de la situation dans ce village encore occupé par les Allemands. Pleine lune, je marche du côté ombre de la rue. Une sentinelle allemande me voit néanmoins, m'interpelle. Je tire, le rate ; il tire et une de ses balles vient se ficher dans mes équipements tandis que je commence à courir.

LES COMMANDOS DE FRANCE

En septembre 1944, les Commandos de France, aux ordres du Commandant VALLON, forment avec le Bataillon de Choc, la Demi-brigade de Choc dont le commandement est confié au Lieutenant-colonel GAMBIEZ.

D'abord mise à disposition du 2ème corps d'armée du général de MONSABERT, la Demi-brigade est intégrée le 1er novembre au Groupement Tactique n°4 du général BONJOUR. Le Commandant de FONCAUCOURT remplace le Commandant VALLON rappelé à Paris.

Les Commandos de France participent aux combats qui ouvrent la route de Belfort : le 3 novembre 1944 ils combattent au village le HAUT-DU-THOT puis sont à nouveau engagés à ESSERT. Ils rejoignent ensuite la 1ère D.F.L. qui doit s'emparer des débouchés de Haute-Alsace : ce sont les combats de MASEVAUX et de THANN, l'occupation du HUNDSBRUCK.

Jean-Mathieu BORIS, Ancien de Bir Hakeim au 1er Régiment d'Artillerie de la 1ère D.F.L. a rejoint après la Tunisie (1943) le Premier commando de France, où il reçoit le commandement d'un peloton de 30 hommes. Il témoigne de ses combats à Masevaux dans ses mémoires.

LIBERATION DE MASEVAUX
C.P. Fondation de la France Libre

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

Poursuivi maintenant par tout un groupe d'Allemands tirant heureusement un peu au hasard, je dévale la rue en essayant d'ouvrir les portes des maisons ; enfin, une porte n'est pas verrouillée et j'entre, monte l'escalier dans la pénombre et laisse derrière moi une grenade dégoupillée dont l'explosion freine un instant mes poursuivants. J'arrive dans les combles, une chaise sur une table me permet de soulever le vasistas ; je laisse en cadeau ma dernière grenade tout en me hissant sur le toit où je glisse et m'accroche *in fine* sur je ne sais quoi ; je saute, en plein clair de lune, sur le toit plus bas d'à côté et enfin à terre dans les jardins je me dépêche de regagner mon peloton où je manque de me faire tuer, tellement essoufflé que je n'arrive plus à me faire connaître.

Un peu plus tard, un groupe d'Allemands s'apprête à passer la Doller sous nos fenêtres. Je fais ouvrir le feu. Ils s'arrêtent et un officier, agitant un linge blanc, s'avance en vitupérant. Notre guide alsacien traduit : « *Ils pensent que nous sommes des Allemands et que nous les prenons pour des Français* ». L'officier tente d'ouvrir la porte et réclame la clef ; une grenade met fin à l'épisode ; le groupe se replie en nous arrosant sans effet notable.

Libération de Masevaux - Fondation de la France Libre

Un quart d'heure se passe et puis, soudain, apparaît un blindé ; une lueur dans la nuit et un projectile de *panzerfaust* frappe la maison. Au rez-de-chaussée, un de mes chasseurs est très grièvement blessé. Plusieurs autres explosions, et bientôt la maison, maintenant complètement encerclée, commence à brûler. Il apparaît très vite que nous ne pouvons plus rester.

DU BELLAY et moi sortons les premiers et pendant que nous arrosons de chaque côté à la mitraillette les quelques Allemands qui ne nous attendaient pas vraiment dans cette direction, le peloton file vers le haut. Au moment où nous partons à notre tour, DU BELLAY s'effondre et je continue seul.

Les Allemands ne nous poursuivent pas et tout le peloton, moins DU BELLAY et TAILLANDIER *(blessé, il a été fait prisonnier et soigné par les Allemands),* se retrouve auprès de la ferme. Je mets les hommes au repos dans une grange et, avec l'Aspirant DE MIRIBEL, je vais dans la ferme. Nous sommes très bien reçus et prenons quelque nourriture quand on frappe à la porte et qu'une voix allemande se fait entendre.

MIRIBEL et moi passons dans la pièce voisine et, le doigt sur les détentes de nos mitraillettes, nous attendons, pendant qu'une conversation en allemand s'engage à côté.

Quelques minutes plus tard, la conversation cesse et nos hôtes viennent nous dire que ces soldats venaient prévenir qu'une compagnie allait s'installer dans la grange. Avant que le jour ne commence à se lever, nous nous dépêchons de faire sortir le peloton et, quand nous atteignons l'orée de la forêt voisine, nous pouvons voir les Allemands investir la ferme.

Libération de Masevaux - Fondation de la France Libre

Ne sachant pas quelle est la situation dans MASEVAUX, je décide de rester derrière les lignes allemandes. Nous allons y faire plusieurs actions ; ainsi nous attaquons une batterie située sur le col entre MASEVAUX et THANN ; nous tuons les artilleurs qui n'ont pas eu le temps de s'enfuir et, faute de grenades au magnésium, nous devons nous contenter de faire basculer les deux pièces après en avoir enlevé les roues.

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux

Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck

Commémoration Bir Hakeim 2012
Jean-Mathieu BORIS à droite et Roger NORDMANN à gauche
Joseph SIGWARD au second plan
C.P : Florence Roumeguère

Nous mettons également le feu à un dépôt d'essence et nous attaquons quelques voitures. Nous évitons des patrouilles allemandes, nous couchons dans la forêt à même le sol et c'est au bout de deux jours que nous retournons vers MASEVAUX qui est complètement libéré.

Je reçois une palme à ma croix de guerre avec la citation suivante : « *Jeune officier ayant servi avant son arrivée au Groupe dans les Forces françaises libres, engagé le 1er juillet 1940 et s'étant particulièrement distingué à Bir Hacheim. S'est confirmé comme combattant et chef hors pair au cours des combats du 19 au 28 novembre. En particulier le 20 novembre à Essert a, par une initiative personnelle, aidé efficacement à dégager le Groupe encerclé et durement contre-attaqué par des troupes d'élite allemandes. Au cours d'un farouche corps à corps le 25 à Masevaux a été au premier rang d'un combat de nuit qui a mené à la possession de cette importante tête de pont sur la Doller. Encerclé dans la maison qu'il défendait, celle-ci détruite par les bazookas ennemis, a réussi à dégager son peloton à la grenade et à le ramener après 48 heures d'action sur les arrières de l'ennemi* ».

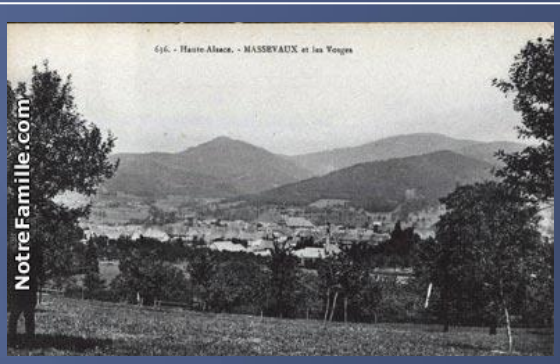
Début janvier 1945 enfin, le général Jean de LATTRE DE TASSIGNY me remet, sur le front des troupes, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

J'ai eu ce jour-là le sentiment d'avoir accompli ce que je m'étais juré de faire en juin 1940. Je crois aussi avoir été digne de mon oncle tué en septembre 1914 et de mon père fait aussi chevalier de la Légion d'honneur lors de la guerre de 14-18 ».

Jean-Mathieu BORIS

L'ENVERS ATROCE DE LA GUERRE

Roger BARBEROT, 1er R.F.M.



« La campagne des Vosges s'achève par la prise de LAUW, BOURBACH-LE-BAS, MASEVAUX, dans des conditions extrêmement dures.

L'imagination, la fantaisie, la témérité, l'adresse et la chance ne peuvent pas toujours jouer aussi insolemment en notre faveur qu'à ROUGEMONT.

A MASEVAUX les Commandos de France (Gambiez, Louis Vallon), formés en grande partie de gamins recrutés à Paris au moment de la Libération, subissent d'effroyables pertes.

BOKANOVSKI, venu à la rescousse, commence par perdre trois chars le premier jour : l'un allumé par un antichar, l'autre par un coup de bazooka, le troisième tombé dans une cave.

Le lendemain, il ne doit qu'au hasard de ne pas être tué au moment où il va reconnaître à pied avec un adjudant de Commandos une barricade qui barre une sortie de MASEVAUX à la hauteur d'une grande maison carrée, bourgeoise, « *la Maison André* ».

L'Adjudant vient à peine de dire :

- *Je crois qu'il n'y a personne* et Bokoff de lui répondre :

- *Avec ces salopards, il faut s'attendre à tout*, qu'il reçoit une balle entre les deux yeux.

- *Pourquoi lui et pas moi qui étais plus grand et portais des insignes de grade sur ma casquette et mes pattes d'épaule ?* se demande BOKANOVSKI.

Ces combats sont si acharnés que les survivants des commandos fusillent, dans une rage aveugle, tous les prisonniers qui leur tombent entre les mains avant que BOKANOVSKI ait pu s'interposer.

Pendant qu'ils y étaient, un officier français de plus au tableau ne leur faisait pas peur.

C'est l'envers atroce de la guerre ».

LES CUIRASSIERS A MASEVAUX

par Gérard GALLAND 11ème Cuirassiers

« A la D.F.L., ce sont les 2ème et 4ème Escadrons du R.F.M., avec leurs Soutiens portés du 11ème Cuirassiers et le 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, qui rejoignent les CHOCS le 28 novembre à Masevaux pour participer au nettoyage de la partie Nord de la ville où les Allemands, retranchés dans le château et la chapelle, résistent opiniâtrement. Finalement, le château tombe à 10h30, l'on y ramasse 50 prisonniers et un canon antichar a été détruit.

Masevaux, Mardi 28 novembre 1944

« Les cavaliers du 2ème peloton du 2ème Escadron du 11ème régiment de Cuirassiers passent à l'attaque à leur tour comme fantassins, suivant les Chocs. Il est 8h exactement. Ils ont ordre de nettoyer la dernière partie Nord-Est de MASEVAUX.

Nous nous faufilons de maison en maison en longeant les murs. Des caves, nous faisons sortir de très jeunes soldats allemands affolés. Ils ne doivent guère avoir plus de 14 à 15 ans, ou des anciens résignés et fatalistes qui paraissent très vieux. Mais parfois nous nous trouvons en face d'hommes fanatisés extrêmement dangereux qu'il faut réduire au silence.

Sous-officier
Georges TORCHIN
dit *« OFI »*
C.P. : Gérard Galland

Sur la voie ferrée CERNAY-SEWEN, c'est l'accrochage autour de la scierie.

Cela faisait plusieurs heures que les Chocs essayaient de réduire cette résistance, payant le prix fort à chaque tentative.

Les *Fritz*, bien armés et encadrés par des hommes résolus et fanatisés, reçoivent les Cuirassiers avec des rafales de mitrailleuses légères, de MP40, MP43, et de fusils Mauser. Pour couronner le tout, ils utilisent les fusées à tirs directs de *Panzerfaust* contre l'infanterie que nous sommes faisant exploser le macadam, les murs et les fenêtres des maisons.

Heureusement, les chars des Fusiliers-Marins arrivent; il s'agit de deux chars du 1er Escadron du L/V Roger BARBEROT. Notre riposte est à la hauteur; avec les canons 37mm, les mitrailleuses lourdes des blindés et nos armes multiples, nous faisons taire les enragés. Plusieurs d'entre eux sont tués ou blessés. Après ce baroud d'honneur, les autres, beaucoup moins hardis, se rendent. Dans toutes les rues adjacentes gisent des corps de *"vert-de-gris"*. Parmi les prisonniers, beaucoup sont blessés.

Les Cuirassiers sont obligés de rassembler les *Fritz* capturés par groupe d'une cinquantaine d'hommes, sous la surveillance de trois ou quatre gardes.

La journée ne fait que commencer. L'artillerie allemande pilonne MASEVAUX en se retirant. Notre camarade Pierre KOPPEL est pris sous un déluge d'obus de mortier. C'est la seconde fois qu'il subit ce genre de situation. En effet, il a déjà été très éprouvé à GRANGE-LA-VILLE. Il perd la raison et doit être évacué.

Les Soutiens-portés du 2ème peloton se sont particulièrement distingués à MASEVAUX.

"OFI", *"Pékin"* et moi-même, nous serons cités pour notre ardeur courageuse au combat. Bien d'autres camarades auraient pu être eux-mêmes cités, car la bravoure des Cuirassiers était extraordinaire, heureux et fiers d'appartenir à une armée victorieuse.

Rescapés du 2ème peloton de l'Escadron Jury, nous nous regroupons dans la cour de la scierie, et nous nous comptons. Nous ne sommes plus que 12 sur un effectif de 32 au début. Nous sommes fatigués, sales et frigorifiés.

Le Sous-officier Georges TORCHIN dit *"OFI"* pénètre dans l'une des caves, mitraillette pointée et tire au jugé dans la pénombre. Sa *Sten* anglaise s'enraye, juste au moment où un jeune *Fritz* tremblant de peur l'ajuste avec sa MP40.

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

L'église de Masevaux- Fonds Gérard Galland

Dans un réflexe irraisonné et étonnant, il lui arrache l'arme des mains et crible la cave faiblement éclairée d'une longue rafale de sa propre arme, le tuant du même coup.
Je suis non loin de *"OFI"* et me trouve brusquement face à face avec une dizaine de Boches armés, à l'angle d'une maison à trois ou quatre mètres de moi. Ils sont dirigés par un sous-officier, âgé d'une quarantaine d'années. Nous nous regardons un moment qui me paraît très long. Puis, le *Feldwebel* dépose à terre sa *MP43* et d'une voix rauque ordonne à ses hommes d'en faire autant. Automatiquement, ils mettent leurs mains sur leurs têtes.
Ils étaient probablement décidés à se rendre. Soulagé, je leur désigne du canon de mon fusil, l'endroit où ils doivent se rassembler, où se trouvent déjà plus d'une cinquantaine de prisonniers. Debout ou assis, ils attendent tristement. Les Fritz, que je viens de prendre, sont visiblement heureux d'en avoir fini avec cette guerre.
Je poursuis avec méfiance l'examen des maisons, caves et cours. Les Allemands se rendent de plus en plus rapidement. Agitant un chiffon blanc au-dessus de leurs têtes, les plus âgés entraînent les plus jeunes, dont les casquettes couvrent les oreilles. Pâles, tremblants, on lit la peur sur leurs visages. Je les rassemble et les envoie vers le lieu de rassemblement sans surveillance particulière. Leur nombre ne cesse d'augmenter.

Je me suis trop avancé et je décide alors de retourner vers la sécurité du peloton, poussant devant moi un dernier groupe de prisonniers.

Libération de Masevaux - Musée des Fusiliers Marins

Tous les Allemands ne capitulent pas aussi docilement, et certains accentuent leur résistance. Brusquement, deux *« Boches »* apparaissent sur ma gauche. Au jugé, ce sont des hommes d'environ 20 à 25 ans. Je n'ai pas le temps de réfléchir et appuie sur la gâchette de ma Tompson dans un mouvement circulaire. Les deux s'écroulent. Je n'ai pas le temps de vérifier si je les ai tués, mais ils restent au sol. J'étais bien trop préoccupé par ma propre sécurité.
Assourdi par le bruit des explosions, je pense que si les combats doivent continuer à ce rythme, il ne restera plus rien de notre peloton. A cet instant de mes réflexions, un obus vient soudain se ficher sous un rail de la voie sans éclater. Stupéfait, je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur. Le premier, *"OFI"* reprend ses esprits. Il se contente de dire :
"*Eh bien ! Si celui-là avait explosé, il n'y aurait plus de 2ème peloton...*"
Les commentaires vont bon train: Peut-être l'obus a-t-il été fabriqué par un S.T.O, qui l'a saboté? Nous disons un grand merci à cet inconnu...
Une grande maison bourgeoise massive se dresse à la sortie de MASEVAUX, dans la direction de SEWEN. Elle est complètement entourée par un jardin. Elle ne parait pas avoir souffert des combats. Nous nous y installons provisoirement. Depuis le début de la matinée, le bombardement d'obus de mortier se poursuit, bien que la bataille soit pratiquement terminée dans ce quartier de la scierie. Il faut faire taire ces mortiers ennemis. Je fais partie des 4 hommes entraînés par le brigadier Roger ROUX dit *"Pékin"* dans une patrouille qui a comme mission de localiser leurs emplacements et de les détruire.

Nous prenons un sentier sur la colline, à l'Est de la ville. Le chemin montant traverse une étendue dénudée à l'herbe rase. La pente est vraiment très raide. Au milieu du sentier, au centre de cette étendue, nous découvrons, écœurés, le corps d'un commando de France, visage au sol et mains liées dans le dos. Il a été tué d'une balle dans la nuque.
Il n'a visiblement pas pu se défendre. Je m'approche du cadavre et je veux le retourner pour lui retirer son poignard resté à son ceinturon. *« Pékin »* m'en empêche en hurlant : *"Gérard, ne fais pas le con ! Il est peut être piégé " ...*

Troublé, je rentre dans le rang, peiné de devoir abandonner le corps de ce frère d'armes. Après une bonne heure de crapahutage, comme les mortiers ont fini par se taire, nous abandonnons les recherches et regagnons la sécurité de la maison où cantonne le reste du peloton à MASEVAUX.
Cette maison est inconnue pour nous. Nous l'explorons avec curiosité et suspicion. On raconte tant d'histoires, plus ou moins vraies, sur les maisons piégées...

J'ouvre avec précaution une armoire, et j'y découvre un costume d'apparat vert au revers en velours vert foncé sur lesquels sont brodés en fil d'argent des feuilles de chêne et des glands. Je me fais immédiatement la réflexion que nous sommes dans la maison d'un notable pro-Allemand. Etait-ce un nazi, un chef hitlérien? Ou peut-être tout simplement un garde forestier... Etant donné l'état de la maison après les combats, je pencherais plutôt pour la première idée.

Mais ce que nous cherchons, c'est surtout de la nourriture *« chrétienne »* pour remplacer l'ordinaire américain que nous avons du mal à supporter. D'après *« OFI »,* on devrait trouver des bocaux de fruits au sirop, car d'après lui, c'est la coutume en Alsace en automne. Il m'interpelle :
"*GALLAND, à ton tour de descendre à la cave, il doit y avoir des étagères chargées de bocaux. Tu en rapporteras quelques-uns ! "*
Venant de rentrer de patrouille, je n'étais pas très d'accord, et je m'exécute en rouspétant pour la forme. Pour descendre à la cave, par manque d'électricité, je tâtonne.

L'escalier tourne à angle droit vers la gauche. Je n'ai pas de lampe non plus et ne fumant pas, je n'ai aucune allumette. J'arrive dans la cave sombre et glaciale. J'avance en tâtonnant le mur de gauche, puis vers le centre de la pièce. Je bute contre une table.
Je reviens vers le mur de gauche et mes genoux touchent une sorte de divan. Toujours à l'aveuglette, je tâte le dessus de celui-ci et la forme que mes doigts touchent ressemble fort à un édredon ; mais celui-ci est très bizarre, il est froid et dur. Mes doigts poursuivent leur exploration et ils aboutissent à un visage tout poisseux. Je réalise brusquement que je touche un cadavre et m'enfuis, remontant quatre à quatre vers la cuisine.
A la lumière du jour, je m'aperçois que mes doigts sont rouges de sang poisseux. Il n'y a pas d'eau. Je m'essuie frénétiquement les mains à la nappe de la salle à manger. Pas question que je redescende.
Ce seront *"OFI"* et *"Pékin"* qui descendront à leur tour pour inspecter cette cave. Munis d'une torche trouvée Dieu sait où, ce dernier promène le faisceau lumineux de la torche dans tout l'espace du sous-sol. C'est une vrai morgue. Il y a 5 corps, un sous-officier allemand et quatre hommes de troupe. Deux ouvertures en forme de soupirail ont été partiellement détruites par des obus et sont obstruées par toutes sortes de débris de matériaux divers. Apparemment, ce groupe de *Fritz* a préféré se battre jusqu'au bout. Et pourtant ils devaient savoir que la guerre était perdue pour eux !

Libération de Masevaux - Musée des Fusiliers Marins

Pour remplacer nos compagnons mis hors de combat, nous *"touchons"* deux nouvelles recrues qui viennent toutes deux du régiment des Allobroges.
Ils arrivent en plein combat et ne sont pas habitués à cette vie dangereuse.

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

Ils deviendront vite des guerriers sur qui nous pouvons compter.
Vers les 14h30, nous avons ordre de poursuivre notre progression vers le village de GRABENHUTTE. Il faut absolument que je m'habitue aux noms des villages que nous rencontrons, des rues et des commerces, désignés entièrement en allemand et écrits généralement en lettres gothiques.
Je m'aperçois que l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par le Reich était devenue une réalité quotidienne et que nos concitoyens se trouvaient sous une poigne de fer. Depuis notre entrée dans le département du Haut-Rhin, il me semble être déjà en Allemagne ; c'est dire combien je suis surpris !

Masevaux : char light 135 - Musée des Fusiliers Marins

Nos chars 134 et 135 partent en reconnaissance avec leurs soutiens-portés vers HOUPPACH sur la route Joffre qui va de Masevaux à Bitschwiller-les-Thann. Leur base de départ est la sortie de MASEVAUX. C'est à ce moment que les Marsouins et les Commandos de France nous rejoignent. Le terrain est de plus en plus escarpé et la route sinueuse devient très dangereuse et impraticable pour nos blindés. En plus des embuscades qui se multiplient, les obus de 88 mm et de mortiers nous pilonnent régulièrement. Les *"Light"* sont mis en réserve en attendant que l'infanterie nettoie le secteur. Cela n'empêchera pas que des salves d'obus de mortiers durent jusqu'à la tombée de la nuit ».

Gérard GALLAND

LES CUIRASSIERS A MASEVAUX

Bertrand MOREL-JOUVENEL, 11ème Cuirassiers

« Un matin le groupement est arrêté par *du "très dur"* devant MASEVAUX.
La 5ème D.B. tout juste débarquée rassemble chars contre chars. Les artilleurs allemands s'en donnent à cœur joie. Un Aspirant des Fusiliers Marins un peu fou et qui a *« carburé au whisky »* monte dans un char pour aller chercher au premier village en arrière une boite d'allumettes.
Il se trompe de direction et va vers un village ennemi. Il se fait canarder mais fonce en appuyant sur sa sirène. Il est au milieu du village. Il tire tant qu'il peut avec la mitrailleuse de capot. Il est dégrisé et hurle dans la radio.
Cinq minutes après, qui lui paraissent un siècle, les 4 autres chars du Peloton le délivrent et font prisonniers avec nos Cuirassiers les Allemands qui n'en reviennent pas.
MASEVAUX est finalement pris, mais un Commando de jeunes futurs cyrards se fait étriller alors qu'ils progressent en file indienne, trop rapprochés les uns des autres.
Le peloton pénètre dans la ville. Par acquis de conscience, quand tout est fini, nous fouillons, les caves que nous venons de dépasser. Dans l'une, une cinquantaine d'allemands lèvent les mains. Ils n'ont pas osé tirer, alors qu'ils auraient pu nous chatouiller avec le canon de leurs armes pendant notre progression devant les soupiraux de ces caves.
Du coup, je m'affecte une mitraillette M.P. 44 en excellent état avec beaucoup de munitions. Je l'ai encore.
Malheureusement un Aspirant que le P.C. vient d'affecter au Peloton et que j'avais laissé en arrière, se croit obligé d'emmener voir MASEVAUX à un engagé de la veille.
Ce dernier est tué bêtement en arrivant dans les faubourgs de MASEVAUX. C'est vraiment trop idiot et je renvoie au P.C. cet Aspirant trop entreprenant et désobéissant ».

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

« C'est à Masevaux, sur la voie ferrée Cernay-Sewen qu'a eu lieu un accrochage sérieux autour de la scierie. Les Fritz bien armés et encadrés par des fanatiques, reçoivent les Cuirassiers par un feu d'enfer. Pendant une accalmie, les rescapés du 2ème peloton de l'Escadron Jury rassemblés sur les rails de la petite gare de triage de la scierie se comptent. Ils ne sont plus que douze sur trente-deux... A ce rythme il ne restera bientôt plus rien du peloton. C'est à ce moment qu'un obus vient soudain se ficher dans le rail de la voie. Il n'éclate pas. Stupéfaits, ils n'ont même pas le temps d'avoir peur pour réagir ».

Gérard GALLAND, *11ème Cuirassiers*

Masevaux : Tank Destroyer - Fonds Gérard Galland

« Nous reprenons notre progression pour rejoindre les unités engagées dans les combats de Masevaux où nous somme confrontés à une véritable bataille de rue. La résistance allemande est d'une grande âpreté. Dans Masevaux se trouvent des usines de textile. Dans l'une d'elles, la concierge est jeune et jolie. Nous imaginons alors une action qui ne se trouve dans aucun règlement. Les Allemands eux, portent en hiver des tenues de camouflage blanches. Nous, nous sommes vêtus de capotes Kaki américaines, casques gris etc...

Grâce à des approches diplomatiques et galantes, nous obtenons de la belle concierge des rouleaux de tissu blanc de son usine textile. Nous pouvons ainsi nous revêtir de ce drap blanc et semer de nuit, grâce aux légionnaires de langue allemande, le trouble en face et avancer dans les ruelles de Masevaux pour venir à bout de la résistance allemande ».

Général HUGO GEOFFREY, *13 D.B.L.E*

« Après la prise de Giromagny, nous fûmes joints à une unité qui s'était avancée à flanc de colline, dans les bois, en direction de Masevaux qu'il fallait encore prendre. L'unité suivait un sentier dans les bois lorsque, tout à coup, se présenta une grande clairière, traversée quasiment au milieu par le sentier suivi. Les hommes se suivaient les uns derrière les autres. Quand il y eut des hommes du début à la fin de la clairière, vint un feu intense de mitrailleuses allemandes. Tous ceux qui étaient capables de le faire, dévalèrent la pente pour se retrouver sous les arbres. Les Allemands avaient dû le prévoir, car nous y étions à peine qu'il tomba une pluie d'obus de mortiers sur l'endroit où nous étions. Ayant un énorme travail avec les soins aux blessés et leur évacuation, je ne sais pas quelle a été la suite des opérations ».

Arthur VANBLAERE, *Bataillon Médical*

Masevaux - Fonds Gérard Galland

« Le 27 novembre 1944

L'Alsace, Masevaux. Le pays des mines, ça saute partout. Depuis ce moment, je suis comme fou. Les obus ne sont rien, mais les mines..., blessés sur blessés.

Une boite avec une croix rouge, c'est une mine, un mort.

Encore une, un stylo, un revolver, un fusil, tout est miné.

Dans les fossés, tous les 50 cm il y a une mine.

Des brancardiers s'approchent d'un blessé, il leur crie « Ne me touchez pas, ils m'ont miné les vaches ».

En effet, il y avait 6 mines en dessous de lui ».

René MARTEL, *Bataillon de Marche 21*

29 Novembre 1944 LES CUIRASSIERS

par Gérard GALLAND 11ème Cuirassiers

« Les combats se poursuivent avec acharnement pour avancer vers l'Est. Les forts sont bien gardés par des soldats allemands décidés à faire payer très cher chaque pouce de terrain qu'ils doivent céder.

C'est dans l'après-midi que nous apprendrons la mort de notre jeune camarade CHAUSSEDENT. C'était un garçon âgé de 17 ans. Il était aimable, serviable et avait en permanence un sourire sur le visage. Il disparaît dans cette tourmente meurtrière. Il laisse un grand vide dans le 2ème peloton qui l'estimait beaucoup. Nous nous sentons angoissés par cette perte. Heureusement que nous avons *"touché"* deux nouveaux volontaires.

D'autre part, nous apprenons que nous avons un nouveau commandant d'Escadron, car le dernier a été lui-même très grièvement blessé. Il s'agit du Capitaine ALLEMAN, qui avait remplacé le Capitaine René JURY lorsque ce dernier avait été blessé en même temps que notre camarade Yves CHASTENET DE JERY. Il a sauté sur une mine. Le Capitaine ALLEMAN avait pris la tête d'une patrouille de poursuite comprenant outre l'officier, cinq Cuirassiers. Il s'agissait de DELEUW, BOUT, TORTEL, BARTHELEMY et MOREL.

Hier, il nous est arrivé 2 nouveaux engagés volontaires. Je fais leur connaissance. Ce sont, eux aussi, deux camarades qui proviennent du régiment des Allobroges, basé à Vienne. Ils sont venus rejoindre les 4 autres du même régiment qui sont arrivés à Giromagny. Ce sont des recrues amenées par le Lieutenant Georges AGUETTANT.

L'un d'eux est un jeune homme de vingt ans. Il est Alsacien. C'est un brave garçon, pas compliqué et serviable. Il a une musculature étonnante. Il est né en 1924 à Hégenheim dans le Haut-Rhin. Ce village est non loin de Bâle. Il s'appelle Joseph MISLIN. Il nous quittera au début de l'été 1945 pour faire partie du Corps Expéditionnaire partant pour l'Indochine.

Le second, Marcel COULOUMY, est un véritable bout en train. Rieur, blagueur, il ne sait pas qu'inventer pour taquiner ses camarades. Il est originaire de Sanvignes-les-Mines dans le département de Saône et Loire. Il est né en 1924 comme MISLIN . Au moment de son engagement, il habitait à Vienne dans l'Isère.

Ces deux jeunes gens voulaient combattre.

Ils n'avaient aucune envie de rester en garnison à l'arrière, et ont déserté du régiment de maquisards dans lequel ils s'étaient engagés cinq mois plus tôt.

Le combat continue. C'est à 7h, en pleine nuit, que le 1er Escadron attaque et enlève du premier coup le village de WEGSCHEID qu'il libère totalement.

C'est le soir dans notre P.A. que nous obtenons plus de détails sur ce qui s'est passé dans la journée. Avec les Cavaliers du peloton de COZON, une tentative d'approche de BOURBACH-LE-BAS était en cours.

A la tête d'une des patrouilles se trouvait le Capitaine ALLEMAN qui est devenu le Commandant du 2ème Escadron en remplacement du Capitaine JURY blessé et hospitalisé. Il dirige les cuirassiers sur les Allemands en fuite. Ils les poursuivent en contournant bois et prairies spongieuses, gorgées d'eau. La poursuite dure depuis trop longtemps, elle est harassante. A un moment donné, la patrouille tombe sur une route communale. Le Capitaine ALLEMAN décide de l'emprunter. Après une centaine de mètres, un tournant dissimulait un barrage que les Allemands avaient construit au beau milieu de cette dernière. Si ce barrage ne peut arrêter les blindés, ce n'est pas impossible non plus pour des fantassins. Mais en le regardant de plus prés, il semble malsain. Il est difficilement franchissable, car le capitaine entrevoit des fils électriques qui semblent indiquer que ces abattis de branchages et de matériels agricoles sont minés.

Pour plus de sécurité, le Capitaine ALLEMAN s'engage délibérément dans l'un des fossés du bas-côté, afin de contourner l'obstacle. Ils ne vont pas très loin. Le Capitaine en tête saute le premier sur une mine anti-personnel, déclenchant une série d'explosions.

Guerriers très expérimentés, les *"boches"* ont préparé un double piège. En fait, il est très possible qu'ils aient installé un leurre sur le barrage pour fixer l'attention des poursuivants sur des fils électriques apparents sur les branchages du barrage.

Pour notre régiment, le résultat est catastrophique. Sur 5 Cuirassiers et un officier, il y a un mort et 2 blessés, tous deux grièvement. Le brigadier DELEUW a une jambe quasiment arrachée. Il décédera dans l'ambulance vidé de son sang. Le Capitaine ALLEMAN a le pied droit arraché. Il saigne abondamment, l'un des membres de la patrouille lui fait un garrot provisoire. Quant au Cavalier MOREL, atteint au visage, il est aveugle. Pour la seconde fois, nous avons changé de chef d'Escadron. Ce sera le Lieutenant Hubert AUDRAS faisant fonction de Capitaine qui devient le chef du 2ème Escadron.

Auparavant, il commandait le 1er peloton ».

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

LE 22 B.M.N.A. DANS LA LIBERATION DE LA VALLEE DE LA DOLLER

par Jean-Marie EHRET, secrétaire de la Société d'histoire de la vallée de Masevaux

Un souvenir à transmettre - En novembre 1944, au sein de la 1ère Division Française Libre, le 22ème Bataillon de Marche Nord-Africain a joué un rôle actif dans la libération des villages de la Haute Vallée de la Doller. Son action mériterait d'être rappelée dans l'une de ces localités pour que le souvenir de ces Français Libres ne tombe pas dans l'oubli. Rappelons-nous également que les hommes de troupe de ce Bataillon étaient essentiellement des Maghrébins dont beaucoup ont laissé leur vie pour la libération de notre territoire national, comme Mohammed BEL HADJ, qui, en janvier 1945, mortellement blessé lors de la bataille d'Alsace murmura : « *Le lieutenant Bel Hadj va mourir, ça ne fait rien, vive la France !* ».

TEMOIGNAGE DU CAPORAL-CHEF RENE PETITOT

M. René Petitot, d'Autun, Président national de l'Amicale du 22ème B.M.N.A. , a terminé la guerre comme Caporal-chef à la 4ème Compagnie du Bataillon. Blessé deux fois, il est titulaire de nombreuses médailles et officier de la Légion d'honneur.

M. PETITOT se souvient de son passage à Oberbruck : « Nous arrivons au fameux pont d'Oberbruck pour voir un bulldozer du génie détruit par un bombardement de 2 ou 3 obus de 88, sans doute. Il y a des blessés, peut-être un ou deux morts... J'entre avec un tirailleur dans une grosse maison. Entendant un tir de nos mitrailleuses 12/7, je découvre un sacré spectacle : trois gars de la Lourde (*la Compagnie Lourde, dont faisait partie Louis VILPINI, dont le témoignage suit*) ont amené une grosse table devant une fenêtre donnant sur la pente de la colline. Cigare au bec, ils tirent sur des Allemands se sauvant dans les sapins. Mon Tirailleur et moi sortons et regagnons notre section qui loge dans une maison. Nous couchons derrière sur un gros carré de béton donnant sur le jardin. Le Lieutenant, lui, a une chambre. Nous restons 3/4 jours dans cette famille composée d'un couple avec une jeune fille. Étant Caporal, j'avais quelques prérogatives et j'ai discuté avec ces personnes qui avaient un fils dans l'armée allemande. Un matin, je sors par le jardin évitant le couloir et *« glande »* dans la rue : 3 *sherman* viennent d'arriver et stoppent à 50 m le long de la rue, les gars sautent à bas de leurs chars ; nous échangeons quelques mots... Cela ne dure pas : une salve de 88 mm arrive, encadrant les chars ; des obus tombent dans le pré et sur les côtés de la route.

Tous les gars grimpent dans leurs chars, tourelles fermées. Sur le vif, je les envie, puis je bondis jusqu'à eux et me planque entre deux engins.

Oberbruck - Novembre 1944 : de gauche à droite, Robert GALLET, tenant un fusil-mitrailleur et René PETITOT

La salve terminée, je rentre vite *« à la maison »*, derrière, sur notre carré de béton qui a été notre lit les 3/4 jours passés à Oberbruck.»

Le cimetière d'Oberbruck s'est réveillé

« **Le 26 novembre 1944,** la 4ème Compagnie arrive l'après-midi sur Oberbruck (Alsace). (...) La section SAÏDOUN occupe une maison surplombant la route. En face, la montagne qui descend à flanc sur les prés, laissant une distance de 400 mètres environ de large, entre elle et la route où nous nous trouvions. (...) Nous ne pouvons aller plus loin, les Allemands tenant le bas du village, le cimetière, etc. De la pente de cette montagne où ils se trouvent, ils nous observent continuellement. Résultat : bombardement d'obus de mortiers de temps en temps, plus des tireurs d'élite qui touchent un tirailleur ; ce dernier est de notre groupe et est atteint par une balle, alors qu'il se trouve dans le couloir de la maison où nous sommes, la porte d'entrée donnant face à la route étant restée ouverte.

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

27 novembre 1944 : le groupe couche tout habillé, juste avec une couverture pour chacun, sur un carré de 20m² environ, donnant sur le jardin se trouvant derrière la maison.

À deux heures du matin, c'est brusquement le réveil ; notre section et la section d'engins (mitrailleuses de 12/7 et mortiers) doivent partir en patrouille renforcée, pour soi-disant voir où les Allemands étaient au juste. Et nous voilà partis. Après avoir traversé la route face à notre maison, nous entrons dans une grande prairie. Nous prenons à droite en direction du cimetière encore tenu par l'ennemi. Nous marchons à la queue leu leu le long d'une grande et large faille traversant la prairie sur toute sa longueur.

Arrivé à distance respectable du cimetière, dont on aperçoit les contours dans la nuit, le Lieutenant DANNAUD fait arrêter la colonne.

Le Sergent-chef de mon groupe, SAÏDOUN vient me dire : "*Ti vas avec les caporaux Ali (tunisien), Ben Maati (marocain) rigarder si possibilité di faire li tour di cimetière, besif pas de bruit.*" Nous partons tous les trois, l'un derrière l'autre, et arrivons face à la grille, en prévoyant de longer le mur par la droite.

En approchant, je vois un Allemand de garde face à la grille du cimetière, il dort debout, le casque appuyé sur les barreaux.

Nous passons à quelques mètres de lui et prenons le petit sentier qui longe le mur ; ce sentier monte légèrement, le cimetière étant un peu en pente.

Au bout du mur, à une centaine de mètres environ, il y a un gros arbre juste avant l'angle. Je pense aller jusqu'à cet arbre et voir s'il est possible de continuer. Après l'avoir atteint, nous stoppons et nous nous couchons à plat ventre quelques instants. Le temps de le dire, nous entendons des pas sur le gravier du sentier (*nous avions, nous, marché sur l'herbe*). C'était une patrouille allemande qui faisait une ronde à l'extérieur du cimetière.

Toujours à plat ventre, tous les trois nous ne bougeons pas.

Je me dis : peut-être ne sont-ils que trois ou quatre, nous allons les faire prisonniers ! Un premier soldat amorce le virage du mur, mais ALI, certainement émotionné ou énervé, a peut-être peur et lâche une rafale de sa mitraillette Thompson et... manque sa cible évidemment .

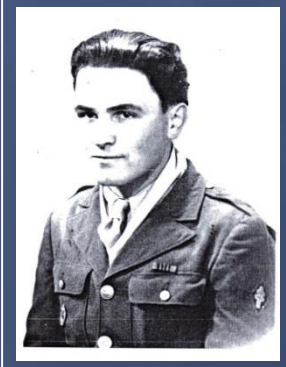
Ah là là ... rapides demi-tour et nous dévalons le sentier. Nous entendons « *le cimetière se réveiller* » : des vociférations gutturales, un branle-bas général au-dedans, des coups de feu, des rafales d'armes automatiques... pour personne d'ailleurs. Devant la grille, j'ai le temps de remarquer que la sentinelle allemande, réveillée, a disparu.

Nous rejoignons la section qui avait sauté dans la grande faille... heureusement d'ailleurs, nous y sommes à l'abri. Oh ! Pas tellement des tirs allemands venant du cimetière et des environs, mais surtout de ceux de la section engins de notre compagnie qui en voulant sans doute nous couvrir en arrosant le cimetière tire très tendu avec les mitrailleuses de 12/7 ; les balles passent juste au-dessus de nous qui sommes dans le fossé. Si nous avions encore été debout dans le pré !!!

En repassant devant la section d'engins, les Tirailleurs et SAIDOUN en tête, insultent et engueulent en arabe les servants. (...)

Décidément ce village d'OBERBRUCK a été pour nous un séjour de dupes. »

TEMOIGNAGE DE LOUIS VILPINI



Alerte octogénaire, M. Louis VILPINI a bien voulu, en mai 2006, se déplacer de Saint-Claude (Jura) à Oberbruck, où il se trouvait en novembre 1944 au sein du 22ème B.M.N.A., en tant qu'Artilleur à la 2ème Compagnie, dite la Compagnie Lourde.

M. VILPINI avait passé quinze mois dans le Maquis du Haut-Jura, avant de s'engager le 11 septembre 1944 dans ce Bataillon où commandait le Capitaine NAUDET, qui n'était autre que l'instituteur qui lui avait appris à lire !

25 - 27 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux

Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck

Lors des combats de la libération de la Vallée de la DOLLER, Louis VILPINI faisait partie de la section des mitrailleuses de 30 avec lesquelles il a copieusement arrosé les hauteurs du STEINBRENNLE à OBERBRUCK, suite au tir d'obus qui avait le 27 novembre décimé une section du GENIE à l'œuvre sur le pont. Il se souvient aussi, lors d'une reconnaissance des abords de SEWEN, d'avoir essuyé des tirs de balles explosives de marque italienne Breda. Les habitants, nous dit-il, étaient terrorisés.

A OBERBRUCK, il a rencontré un jeune homme, âgé de 16 ans et 3 mois, qui venait de recevoir son ordre d'incorporation dans l'armée allemande à Strasbourg. La mère du garçon était tout heureuse d'accueillir les libérateurs ; pour elle, son fils était sauvé. Plus tard, ses Tirailleurs ont enterré un soldat allemand au bord de la route entre OBERBRUCK et WEGSCHEID.

A KIRCHBERG, deux de ses Tirailleurs ont été blessés. Il ne devait plus les revoir.

RECIT D'ANDRE CAZAUX

Un autre ancien de la 4ème compagnie du 22ème B.M.N.A, M. André CAZAUX aujourd'hui décédé, a relaté ainsi son passage dans la vallée de la DOLLER * : *« Nous débouchons dans la vallée de la DOLLER et aussitôt nous attaquons le village d'OBERBRUCK que nous prendrons en deux temps. Me trouvant près de la mairie et de l'école, j'engage la conversation avec les premiers Alsaciens que nous avons libérés.*

C'est Mme Munsch et ses deux filles, Joséphine et Odile, âgées respectivement de 16 et 10 ans (environ). À ma demande, Odile me montre le livre d'histoire de sa classe ; le titre : « So das Reich ». À l'école, elle devait parler allemand !

Mme Munsch me montre aussi les photos de ses deux fils, plus âgés. Ils ont été enrôlés de force dans l'armée allemande et elle n'a plus de nouvelles depuis quelque temps. Le soir, je suis invité à manger avec eux. M. Munsch est invalide, il reste dans un fauteuil. Nous parlons un peu de tout avec nos hôtes. Le lendemain, un groupe du Génie qui travaillait pour faire un passage face à l'auberge du STRENSEE à OBERBRUCK, reçoit soudainement un tir qui démolit leur ouvrage et coupe le bulldozer.

Il y a des morts et des blessés ! Dans la nuit, le passage a pu être reconstruit et nous l'emprunterons pour traverser le RIMBACH et aller vers WEGSCHEID. (...)

Départ de WEGSCHEID. Les « Fritz » nous canardent. ALI est blessé et évacué. Arrivés au centre de WEGSCHEID, nous continuons sur la route de MASEVAUX. Après la fabrique de cigarettes que nous trouvons à notre droite, nous nous arrêtons, la liaison est faite avec nos camarades, les Fusiliers Marins ».

- *Le récit complet de son périple au sein du bataillon a paru dans Vae victis, Bulletin de l'Amicale du 22ème B.M.N.A.*

OBERBRUCK, UNE TRAGEDIE SUR LE PONT

par Jean-Marie EHRET,

Extrait des Dernières nouvelles d'Alsace n°264

Nous sommes le 27 novembre 1944. La libération de la vallée de la DOLLER a commencé depuis deux jours et les chars français de la 1ère D.F.L. progressent vers MASEVAUX en descendant du Ballon d'Alsace. Les voici en vue d'OBERBRUCK où les Allemands viennent de faire sauter le pont sur le ruisseau du RIMBACH, devenu infranchissable par les blindés. Ordre est donné au GENIE de rétablir le passage. La tâche est confiée à la 1ère section du 1er Bataillon *(qui vient de perdre le Lieutenant MAQUAIRE, blessé au cours de la reconnaissance du pont).*

La suite des opérations est brièvement relatée dans le journal de marche du Bataillon : *« une section, construction d'un pont à OBERBRUCK. S/lt NOVELLO tué à Oberbruck à 12h35. Sgt/chef Masson tué. Onze sapeurs blessés. Section relevée par la 2ème section. Repos à Giromagny. [...] L'aspirant LECLERC est muté à la 3ème Cie. Prend le commandement de la section [...] ».*

Revenons sur cette funeste journée du 27 novembre grâce à des témoignages...

Témoignage de M. Joseph GRIMA

Joseph GRIMA, qui habite aujourd'hui dans le Var, était de la partie : « Il fallait faire vite un passage à gué. C'est le Lieutenant MAQUAIRE qui a été chargé d'exécuter ce travail.

Tout d'abord, reconnaître le terrain, s'assurer qu'il n'y a pas de mines aux abords du pont détruit et, à l'aide de blocs de pierres, de planches, de tout ce que l'on trouvait, boucher, colmater, arranger un passage afin de permettre aux Fusiliers Marins de traverser avec leurs engins.

« Allez, en avant ! ». Voilà la section de NOVELLO *(dont je faisais partie depuis la Tunisie)* au boulot.

Il régnait un silence étrange dans ce petit village du Haut-Rhin. Les portes et les fenêtres des maisons étaient fermées. Pas un seul habitant. Où étaient-ils ?

Les Fusiliers Marins avec leurs half-tracks et chars légers attendaient, abrités entre les maisons que le GENIE termine le boulot.

Sur les collines proches, des tirs d'armes automatiques et de mortier venaient de temps en temps rompre le silence.

Mai 1943 : Joseph Grima, premier à droite, en compagnie de camarades de la 3ème Compagnie (C.P. J. Grima)

Parfois aussi, la voix grésillante d'une radio de *Jeep* ou de char pas très loin. Un drôle de pressentiment. Nous avions l'impression d'être observés.

« Allez, allez les gars, il faut faire vite ! »

Et nous voilà une vingtaine de sapeurs, en plein milieu du pont démoli, il n'y a pas trop d'eau, on peut travailler et en plus, le bulldozer du Caporal-chef LUCIANI nous aidera en faisant une petite pente douce sur la rive.

Tout à coup, un obus tombe devant nous pas bien loin. Un deuxième obus, cette fois-ci sur notre gauche. Pas d'affolement. Puis un troisième, lui sur notre droite, pas trop loin non plus. Inquiétude, les camarades s'interrogent. Faut-il se mettre à l'abri ? Un officier des Fusiliers Marins : *« Allez le Génie, on doit passer »*... Il est environ 12 heures.

Et tout à coup, un éclair, un coup de tonnerre, un nuage de poudre et de poussière. Des cris, des lamentations, des appels. Un obus vient de tomber au milieu de nous tous. Le Bull de LUCIANI est en flammes. Je sens une brûlure vive à ma cuisse gauche et un engourdissement, quelque chose de chaud coule le long de ma jambe.

Mon visage est en sang. Je suis évacué dans une maison proche avec d'autres blessés.

On amène ensuite sur des civières le Lieutenant NOVELLO et le Sergent-chef MASSON, tous deux criblés d'éclats, noircis par la poudre, méconnaissables. Je pense que l'obus a dû tomber à leurs pieds. Pendant que les camarades rescapés me réconfortent en m'offrant gnôle et cigarettes, je vois avec beaucoup de tristesse et de douleur nos chers camarades allongés près de moi, expirer. On ne peut hélas plus rien pour eux. La 1ère section est pratiquement anéantie. : 2 morts et plus de dix blessés ».

Evacué à SEWEN, où il reçut les premiers soins, puis transporté par ambulance à LURE, où on lui a extrait des éclats d'obus, Joseph GRIMA passe sa convalescence dans sa famille à FERRYVILLE (Tunisie) avant de rejoindre son unité dans le Massif de l'Authion.

Août 2014 : 2 Anciens du Génie, Joseph Grima à droite et Marcel Partouche à gauche, se retrouvent lors des commémorations du Débarquement de Provence (C.P : F. Roumeguère)

Le récit de M. Pierre Huard

Un autre sapeur rescapé de la même compagnie, M. Pierre Huard, relatait quant à lui :

« Le dimanche 26 novembre 1944, la progression des éléments de la 1ère Division Française Libre a permis aux sapeurs du Génie de la 3ème Compagnie d'atteindre OBERBRUCK, dans le Haut-Rhin.

Laissant se calmer les attaques de l'ennemi (obus de mortiers et mitrailleuses), ils peuvent dans l'après-midi préparer et apporter à proximité du RIMBACH des madriers, buses de béton et autres matériaux en vue d'établir un passage de fortune en remplacement du pont détruit devant l'église.

Vers 21 heures, le coucher a lieu sur place, où l'on trouve de quoi s'abriter. On a l'impression que tous les habitants sont partis.
Le 27 novembre, très tôt, l'intervention reprend. Un chariot est poussé dans le lit du RIMBACH, à 50 mètres en amont du pont détruit et, avec des madriers, un passage provisoire est installé pour l'infanterie. (...) Devant l'église, sur la petite place où stationne un camion G.M.C. qui a apporté le matériel, des débris sont à évacuer ainsi que dans le lit du RIMACH, où le flot des eaux est assez important. Le lieutenant André NOVELLO distribue le travail aux sapeurs de la 1ère section qu'il commande. Sur place, des hommes et un angledozer, petite pelle mécanique montée sur chenilles, déblayent le sol. En contrebas, d'autres s'emploient à dégager le terrain des blocs de pierre et matériaux, restes de la destruction (...)
Nous nous sommes habitués à ce que nos activités soient accompagnées d'arrivées et d'explosions d'obus et, cette fois encore, c'est le cas.
Au loin d'abord, vers DOLLEREN, puis les points d'arrivée se rapprochent: à 50 mètres derrière l'église... 30 mètres... on a nettement l'impression qu'un observateur aide à la mise au point des tirs. Une forte explosion juste derrière l'église et puis, peu après, un bruit assourdissant : un obus de 88mm vient de tomber tout près de l'engin chenille. Tous les présents sont projetés pêle-mêle. Nous relevant vivement, nous voyons sur la place derrière nous, l'angledozer en feu et des corps étendus. Ne pouvant facilement regrimper du fond du RIMBACH et craignant d'autres impacts, avec TONIO, un peu blessé comme moi, nous descendons dans l'eau et marchons vers l'aval de façon à ne pas être à découvert. Nous aidons un camarade sérieusement blessé à la jambe qui, éperdu, ne peut même pas rattraper son chèche emporté par le flot. Remontés sur le talus, nous revenons vers l'église.

Bien droit, à côté de l'angledozer qui continue à se consumer, TOUMI, le légendaire colosse de la Compagnie, se lamente : "Il est mort, le Lieutenant. Je le dis, il est très mort..." On emporte les corps du Lieutenant André NOVELLO et du Sergent-chef François MASSON et on évacue les blessés dans des ambulances qui arrivent bientôt. Un hôpital de campagne nous reçoit dans une auberge installée sur le bord de la route de SEWEN.
Le docteur y opère à la lueur de veilleuses de fortune bricolées avec des boîtes de rations.
La section est pratiquement anéantie. En plus des 2 tués, presque tous les autres sont blessés plus ou moins gravement. Parmi les moins atteints, je n'ai reçu que 8 éclats de métal ou de pierre. Beaucoup ne veulent pas se laisser évacuer et la jeep du lieutenant nous emmène à GIROMAGNY, où nous logions avant OBERBRUCK.
Le lendemain, le Lieutenant et son adjoint seront mis en bière dans des cercueils hâtivement fabriqués. Sur chacun d'eux, je tracerai avec un gros crayon de charpentier l'initiale de celui qui y repose. »

Un Alsacien dans la section

Les faits ci-dessus sont aussi rapportés par Joseph LAMEY de Hattstatt.
Alsacien réfractaire à l'incorporation dans l'armée allemande, Joseph LAMEY avait quitté OSENBACH en mars 1941, en compagnie d'un ami. Engagé dans l'armée d'armistice, puis démobilisé, il exerçait le métier de facteur dans La banlieue lyonnaise lors de l'arrivée des troupes de la 1ère D.F.L. dans cette région.
Le 1er septembre 1944, il s'engagea dans cette Division avant d'être affecté à la 3ème Compagnie du 1er Bataillon du GENIE.
Le 26 novembre, il a passé la nuit à OBERBRUCK. Le lendemain, il a fait partie du groupe de sapeurs à qui NOVELLO avait confié le soin d'établir une passerelle sur le RIMBACH, à la hauteur de l'actuelle entreprise CET. De loin, il a assisté au drame qui a causé la mort du Sous-Lieutenant NOVELLO et du Sergent-chef MASSON.
Joseph LAMEY nous a également procuré le témoignage de M. Jean BOUSSARDOU, de Saint-Agnant-de-Versillat, dans la Creuse (23), qui écrit :
« Je me rappelle très bien que la section Novello a été fractionnée en deux. J'étais dans le groupe qui s'occupait de la réfection du pont pour passage de blindés. NOVELLO et MASSON étaient là. Il y a eu 3 tirs d'obus de mortier, dont un a touché le petit bulldozer que nous utilisions.

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

Tout a pris feu aussitôt, j'ai juste eu le temps de rentrer à l'église pour me protéger. On a entendu les cris des collègues blessés, j'ai porté secours à Novello en le ramenant à l'infirmerie comme j'ai pu, mais c'était déjà trop tard. Il était mort. »

Giromagny, 28 novembre 1944.
Les honneurs militaires sont rendus à André Novello.
Joseph Lamey est l'un des quatre soldats portant le cercueil.
(C.P : Joseph Lamey/Patrimoine Doller)

NOVELLO, MON MEILLEUR AMI
par Louis LECLERC,
Lieutenant au 1er Bataillon du GENIE

« 27 novembre - La série noire continue. Aujourd'hui à 13h je reçois l'ordre de relever NOVELLO qui vient d'être tué, mon meilleur ami, c'est affreux ! J'attends mes hommes. C'est urgent, les blindés nous attendent.

28 novembre. C'est un 88 qui est arrivé en plein milieu du pont que terminait la section NOVELLO, un obus en plein dans un groupe d'hommes. NOVELLO et MASSON ont été tués sur le coup, il y a beaucoup de blessés, un vrai carnage, la section est H.S. Nous avons travaillé d'arrache-pied, avec encore des arrivées à droite et à gauche, je me suis dépensé rageusement en entraînant les sapeurs, quand donc finira cette hécatombe ?

Nous avons travaillé toute la nuit et quand nous avons été relevés par la 2ème Compagnie le pont était presque terminé. Je revois et revis ces événements avec les larmes aux yeux, autant pour la mort de NOVELLO que pour le courage et l'abnégation de nos sapeurs. Eux aussi ont travaillé sans relâche pour venger leurs camarades, et pourtant, comme nous tous, ils sont épuisés.

Oui, ce sont de vrais braves, ceux qui travaillent en silence et ne s'arrêtent que la mission accomplie.

Nous couchons à DOLLEREN. L'ennemi essaie de s'accrocher, les bombardements d'artillerie n'ont pas arrêté de la nuit, ils ont dû recevoir des munitions ; nous sommes tellement fatigués qu'il faut un éclatement vraiment proche pour nous réveiller. Je pense quelquefois à la paix, à des nuits douces et calmes, où l'on pourrait dormir sans entendre ces bruits de mort.

18 heures. J'ai conduit tout à l'heure NOVELLO et MASSON au cimetière de GIROMAGNY. Le départ a été très émouvant, les rescapés de sa section étaient effondrés. C'est une perte pour tous, pour la France, mais aussi pour moi. NOVELLO était breton, un peu secret pour ceux qui ne le connaissaient pas, mais c'était un grand cœur et c'est une riche amitié qui nous liait. Bien sûr, c'est la guerre, c'est une mort qui en vaut une autre, mais on ne peut penser cela que dans le feu de l'action, après on pense aux mères, aux épouses, aux sœurs, aux fiancées, à la jeunesse perdue...

29 novembre - J'ai donc pris, par la force des choses, la suite de NOVELLO au commandement de la 1ère section de la 3ème Compagnie. J'essaierai d'être à la hauteur de mon ami, c'est ce que je viens de dire à mes hommes que j'ai réunis. Je les ai assurés qu'ils pouvaient compter sur moi en toutes circonstances et je leur ai mis du baume au cœur en leur parlant de la prochaine relève de la Division ».

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

Deux parcours exceptionnels

André NOVELLO

Grâce à Martine Debaussart sa nièce, le parcours d'André NOVELLO est connu. Né en 1911 près de Guingamp où ses parents, d'origine italienne, se sont établis en 1904, André, après de bonnes études primaires et secondaires, est admis à l'école des Travaux publics. En 1933, son frère et lui sont lauréats du premier concours de la maison individuelle organisé par le magazine L'Architecture d'Aujourd'hui. À l'occasion de l'exposition de l'Habitat organisée à Paris, ils reçoivent les félicitations d'Albert Lebrun, président de la République.

Survient la guerre, puis la défaite des armées françaises. Ayant entendu l'appel du général de Gaulle, André NOVELLO n'hésite pas : il tente de rejoindre l'Angleterre en kayak, mais est malheureusement intercepté par une patrouille allemande. Ce n'est que partie remise. En 1942, il franchit les Pyrénées pour rejoindre l'Afrique du nord via l'Espagne. Trahi par son passeur, André NOVELLO passe sept mois dans le camp de concentration de Miranda avant d'être libéré et de pouvoir s'engager dans les Forces Françaises Libres avec lesquelles il participe aux campagnes de Tunisie, d'Italie et de France.

Faisant fi d'une prometteuse carrière d'architecte, André NOVELLO a choisi de servir la France. Son comportement courageux lui a valu, en octobre 1944, d'être cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de guerre avec palme, ainsi que l'attribution de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

François MASSON

Le parcours de son subordonné, le sergent-chef François MASSON est, lui aussi, remarquable. À 18 ans, il entend l'appel du général de Gaulle en juin 1940 et part pour Londres où il signe son engagement dans les F.F.L.. Affecté à la 1ère compagnie du GENIE en raison de ses compétences d'électricien, il participe à l'expédition franco-anglaise de Dakar, rejoint la Sierra Leone puis fait partie des troupes engagées dans la campagne d'Erythrée.

Il se rend ensuite en Syrie et son unité rejoint les rangs de la VIIIe Armée britannique pour la campagne en Libye. François MASSON, nommé Caporal en août 1942, est l'un des héroïques défenseurs de Bir Hakeim, dont il parvient à s'échapper. Il participe à la bataille d'El Alamein et à la prise de Sousse et du Cap Bon.

Sergent depuis août 1943, il est affecté en avril 1944 à la 3ème Compagnie du 1er Bataillon du GENIE de la 1ère D.F.L., avec laquelle il combat à Cassino en Italie. L'un des premiers, il entre à Rome. C'est ensuite le débarquement en Provence, la remontée de la vallée du Rhône, la libération de Lyon, enfin l'arrivée dans la région de Belfort.

Là, il écrit à ses parents la première lettre depuis 51 mois qu'il est parti. François MASSON, promu sergent-chef, retourne en permission en Bretagne. Le 27 octobre, il repart en comptant revenir bientôt. Le manque de moyen de locomotion l'en empêchera. Il écrit alors une lettre à ses parents. La dernière. Son corps, d'abord enterré à Giromagny, sera transféré au cimetière de Plougasnou dans le Finistère.

Par décret du 14 mai 1945, le sergent-chef François MASSON sera décoré de la médaille militaire avec attribution de la croix de guerre 39/45 avec palme.

Bir Hakim l'Authion n° 200, janvier 2006

André NOVELLO en 1944
Col. Martine Debaussart /Patrimoine Doller

Avril 1942 : Bir Buu Maafes près Bir Hakeim : Cander et MASSON sont derrière. Vanier et Lasserre devant.
Col. Jules OZANNE/A.D.F.L.

Une plaque rappelant leur sacrifice a été dévoilée à Oberbruck par deux de leurs compagnons d'armes

Photographie sous licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0

IMRE KOCSIS (1910-1944)

Fils d'instituteur, Imre Kocsis naît le 3 novembre 1910 à Balatonaderices en Hongrie.

Engagé en avril 1938 à la Légion étrangère à Mulhouse, il fait son instruction puis est affecté au 1er Régiment étranger d'infanterie (1er REI), d'abord au 7ème puis au 1er bataillon.

Promu caporal le 1er janvier 1940, il sert au 2ème bataillon de la 13ème Demi-brigade de Marche de Légion étrangère (13e DBMLE) à Sidi-Bel-Abbès et prend part à la campagne de Norvège en mai-juin 1940.

Participant aux combats de Bjervik et de Narvik, il reçoit une citation à l'ordre de la Division pour son courage et son sens de l'initiative et se voit promu caporal-chef à titre exceptionnel "au feu", le 1er juin 1940.

Rapatrié en Angleterre avec le corps expéditionnaire français du général Béthouart, il choisit de s'engager dans les Forces françaises libres le 1er juillet 1940.

Avec la 13ème Demi-brigade de Légion étrangère (13e DBLE), il participe à l'opération de Dakar en septembre 1940 et, après avoir débarqué au Cameroun, combat à Keren et à Massaoua en Erythrée contre les Italiens avec la Brigade française d'Orient. Il y reçoit une citation à l'ordre de la Division.

Promu sergent le 1er mai 1941, il combat en Syrie.

Chef de pièce de 75 antichars pendant la campagne de Libye, il se distingue lors des combats de Bir-Hakeim. Après avoir formé son équipe de pièce en une semaine, il détruit deux chars lors de l'attaque du 27 mai 1942. Dans la nuit du 10 au 11 juin, au cours de la sortie de vive force, il fait changer, sous un feu violent d'armes automatiques, la roue de son camion qui avait sauté sur une mine. Il parvient à ramener sa pièce, son personnel au complet et sept blessés ramassés sur le terrain. Son comportement lui vaut de recevoir la Croix de la Libération.

Promu sergent-chef en novembre 1942 au lendemain des combats de l'Himeimat (El Alamein) en Egypte, il devient sous-officier adjoint en section de canons six-pounders.

Le sergent-chef Kocsis débarque en Italie avec la 1ère Division française libre le 20 avril 1944 comme sous-officier adjoint en section de mortiers de 81 mm.

Après le débarquement en Provence d'août 1944, il est nommé adjudant le 1er octobre 1944 et prend une part active aux opérations de la "13" pour la libération du territoire.

Imre Kocsis est tué par des éclats d'obus le 3 décembre 1944 près de Thann à Bourbach-le-Haut dans le Haut-Rhin. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Sigolsheim (Haut-Rhin)

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 9 septembre 1942

Crédit photo et source : Ordre de la Libération

LA LEGION VERS THANN

Général Jean SIMON, 13 D.B.L.E.

« Mon bataillon fut mis à la disposition de GAMBIEZ. A la suite de l'encombrement de la route d'accès, nous rejoignîmes MASEVAUX par des sentiers de montagne, que nous indiquèrent des F.F.I..

La situation était confuse. La veille, nous n'avions pu prendre le SAEGENKOPF, un groupement d'usines solidement tenu par les Allemands, car l'attaque avait été mal préparée. Cette position dominait un terrain découvert et la rivière glacée de la Doller. En faisant une reconnaissance à l'ouest de la ville, une patrouille de Légion découvrit un pont, qui, bien qu'abîmé, pouvait être encore utilisé. Je demandai au Colonel GAMBIEZ l'appui de trois chars pour prendre le SAEGENKOPF à revers. En raison des embouteillages, ils n'arrivèrent que deux heures plus tard. GAMBIEZ me reprocha de ne pas attaquer plus rapidement. Un puissant appui d'artillerie combiné avec la progression des blindés et des Légionnaires fit tomber la résistance et libéra la route de LAUW en direction de la plaine d'Alsace.

Le jour suivant, le Bataillon occupa le village de HOUPPACH, à la sortie de MASEVAUX , et progressa sur la route Joffre vers le col du HUNDSBRUCK, à mi-chemin de THANN. J'installai le poste de commandement sur la cote 880, qui assurait de bonnes vues pour reprendre la progression. Un violent tir d'artillerie salua notre arrivée. Je me trouvais avec l'Adjudant KOCSIS et le Légionnaire BONNET lorsqu'un projectile écrêta les sapins, tuant KOCSIS et me projetant à terre sous la violence du choc. J'avais un éclat d'obus dans le dos et j'éprouvai la plus grande difficulté à me relever. Je fus très peiné par la mort de KOCSIS, un ancien de Norvège, un garçon courageux, qui avait participé à toutes les campagnes de la Demi-brigade.

L'attaque en direction de THANN devait partir quelques minutes après. Je restai cependant à mon poste. Tous les capitaines du bataillon avaient été tués ou blessés. Je me trouvais désormais seul avec le Lieutenant FAURE, Officier de transmissions. L'attaque progressa normalement, mais, au bout d'une heure environ, j'eus beaucoup de mal à rester debout. Il faisait très froid ; un engourdissement général me saisit. Ne pouvant plus tenir, je donnai des instructions écrites précises à FAURE. Il commanda très bien l'attaque et s'empara des objectifs prévus. Sur ma proposition, il fut nommé Capitaine quinze jours plus tard ».

LE MAUVAIS SORT DU CAPITAINE SIMON
Caporal Domingo LOPEZ

« Los Orientales » - Françaislibres.net

Domingo LOPEZ, fait partie d'un groupe d'Uruguayens engagés dans la France Libre.
Il figure quelque part sur ce cliché pris à leur retour à Montevideo après la guerre.

Les mémoires dactylographiées de Domingo Lopez, confiées en 2014 à Blandine Bongrand Saint Hillier, constituent un témoignage irremplaçable pour la mémoire des Uruguayens Français Libres ; certains autres extraits illustreront nos articles à paraître sur les combats en Alsace.

« A l'aube nous commençâmes l'avance, prenant un village au passage, et au lever du jour nous étions embusqués dans une maison à quelques centaines de mètres des "boches " qui se faisaient de plus en plus durs en approchant de leur pays. Quand il fit jour, une forte offensive fut lancée dans tout le secteur ; nous appuyions l'avance de l'infanterie légère du feu de nos pièces. Les mortiers tiraient d'abondance nous enveloppant dans la fumée. Peu à peu, les teutons se retiraient en se mettant hors d'atteinte de nos tirs.
Avec ténacité nous les poursuivîmes jusqu'à MASEVAUX où nous les attaquâmes de nouveau, les rejetant dans les montagnes. Ce village, comme tous ceux où se déroulait un combat, était en ruines et semé de cadavres que nous fîmes enterrer plus tard par les prisonniers allemands.
On nous assigna comme logement une école dont les murs étaient placardés de photos de l'ennemi public n° 1 et qui furent jetés à la rue à l'état de confettis. Dans la pièce qui nous était réservée se trouvait un lit pour deux personnes que nous nous empressâmes de prendre. Cette nuit nous allions dormir comme des rois. Lorsque nous fûmes prêts à jouir de cette couche moelleuse nous fûmes alarmés par une canonnade qui s'approchait de l'édifice, le faisant trembler, l'oreille en éveil pour percevoir le sifflement du prochain obus qui arriverait. Il ne tarda pas à arriver et, cette fois mieux dirigé que les précédents, fit des morceaux de la fenêtre et d'une partie des tuiles du toit nous faisant tomber dessus une pluie de décombres. Il était indiscutable que notre bonne nuit était gâchée.
Saisissant rapidement notre équipement nous dévalâmes l'escalier sans nous arrêter jusqu'à la cave. Le troisième projectile détruisit l'escalier. En bas nous n'étions pas aussi bien que sur ce lit formidable mais au moins nous étions en sécurité.
Pendant plusieurs heures le bombardement se prolongea qui laissa en pièces l'étage de la maison.
A peine le jour levé nous nous préparâmes pour déloger les allemands des montagnes voisines.
Le commandant SIMON au commandement de notre Bataillon et du deuxième Choc français appuyés par l'artillerie se chargerait de le faire.
Tous les mouvements furent exécutés avec une sûreté extraordinaire et nous arrivâmes au col de BUSSANG, qui était notre objectif, sans perdre un seul homme et en faisant beaucoup de prisonniers.
C'était très important pour nous de prendre cet endroit car à partir de là s'étendait la plaine où se trouvait le travail des tanks et des forces blindées.
Le froid était terrible et il pleuvait aussi bien qu'il neigeait ou qu'il grêlait.
Les troupes qui devaient nous relever étaient en bas, mais on disait que le Commandant ne voulait pas être relevé maintenant, et nous étions furieux contre lui. Avec leurs mortiers les boches nous faisaient une de ces boucheries... et si nous avions cru au mauvais sort, nous aurions pensé qu'il était sur le Capitaine SIMON car il se trouvait parmi les morts et les blessés avec deux grands trous dans le dos causés par le même obus qui avait coupé le fil de la vie du valeureux Adjudant KOCSIS et de bien d'autres .
Lorsque nous allâmes en repos ce fut près des villes de FOUGEROLLES et de LUXEUIL que nous connaissions déjà. Un matin nous allâmes rendre les honneurs aux morts qui dormaient dans le cimetière proche.
Nous arrivâmes et formâmes un carré autour des tombes de nos camarades ; nous présentâmes les armes et le drapeau fut hissé.
Le Commandant s'avança avec un Sergent jusqu'au milieu des sépultures. Il commença la lecture de la liste de ceux qui étalent enterrés là et après chaque nom le sergent répondait *« Tombé au champ d'honneur »*. Ensuite un clairon fit retentir les notes de l'Appel aux Morts pendant que nous observions un profond silence. Jusque là, dans la Campagne de France, notre bataillon avait perdu 700 hommes sans compter les blessés dont beaucoup resteraient à jamais infirmes. Qui sait, pour ceux-là la mort aurait été peut-être un sort plus doux ».

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

CARNETS DU LIEUTENANT-COLONEL GABRIEL BRUNET DE SAIRIGNE

« 27 novembre

Forte patrouille poussée jusqu'au col des Charbonniers.
Pas de résistance ennemie.

28 novembre

Préparation du mouvement vers SEWEN et RIMBACH où le Bataillon doit occuper les positions des Goums sur les hauteurs.

29 novembre

Départ à 7h30. Les Goums ne sont pas du tout sur les hauteurs, mais dans la vallée. La 2ème Cie, partant de RIMBACH, progresse vers la RIESENWALD puis est arrêtée par une forte résistance ennemie. La 1ère Cie monte au lac des Perches.
Vers le col des Perches, le Lieutenant MOUCHEL-BLAISOT fait sauter à la grenade un dépôt de munitions.
Entouré, il parvient à se dégager avec ses 4 hommes.
Harcèlement d'artillerie ennemie pendant la nuit.

Lieutenant Mouchel-Blaisot
C.P. : Ordre de la Libération

30 novembre

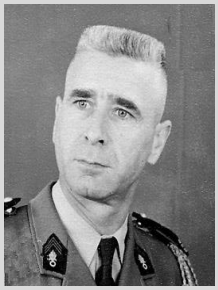
Après un tir d'artillerie et de mitrailleuses, la 2ème Cie s'empare de la ferme de RIESENWALD pendant que la 1ère monte vers la cote 1195. La 3ème continue sa progression vers 1101 que l'on disait occupée par les Goums et y rencontre l'ennemi. Par une manœuvre, elle le déloge. Accrochage de patrouilles, l'après-midi, vers le lac.

1er décembre

Continuation de la progression.

2 décembre

MOLLAU ayant été pris par la 3ème, la mission du Bataillon est terminée et l'on descend au repos ».



Georges Ungerman (1915-1998). Il naît le 16 mars 1915 à Varsovie en Pologne. Son père était directeur d'une entreprise fluviale sur la Vistule. Après son baccalauréat passé en Pologne, il étudie deux ans aux Beaux-Arts, en Tchécoslovaquie d'abord puis en France. En 1935, il s'engage pour 5 ans dans la Légion Etrangère à Paris.
Envoyé au Maroc, il est incorporé au 3ème Régiment étranger d'infanterie.
En mars 1940, le Sergent Ungerman revient à Marseille avec son unité qui, en mai, prend le nom de 13ème Demi-brigade de Légion étrangère et il participe à l'opération de Narvik en Norvège au cours de laquelle son efficacité comme chef de groupe est remarquée.
De retour à Brest le 15 juin, il est évacué et débarque le 20 à Plymouth en Angleterre. Le 1er juillet, il s'engage dans les Forces Françaises Libres. Deux mois plus tard, Georges Ungerman quitte Liverpool pour Dakar dans le cadre de l'opération "Menace". Après l'échec de l'opération, il est dirigé vers le Cameroun et débarque à Douala le 7 octobre.
En décembre 1940, il est nommé sergent-chef. En mars 1941, il combat en Erythrée et participe à la chute de Keren puis à la prise de Massaoua le 8 avril. En mai il passe en Palestine puis prend part à la campagne de Syrie ; le 20 juin, il entre dans Damas avec la 13ème DBLE et, en septembre, après la restructuration de son unité, il est affecté à la 3ème Compagnie de Soutien du 3ème Bataillon de Légion Etrangère.
En octobre 1941 Georges Ungerman est nommé au grade d'adjudant avec la fonction de chef de section. Il est en Egypte lors de la prise de la garnison d'Halfaya en janvier 1942. Il prend part ensuite en Libye à la défense de Bir-Hakeim durant laquelle il est atteint par balle le 9 juin 1942 ; malgré sa blessure, il refuse d'être évacué de son poste avant le milieu de la nuit. En octobre 1942, il se trouve au combat à El Alamein en Egypte puis, en mai 1943, il est dirigé vers la Tunisie où il est promu Adjudant-chef. La 13ème DBLE débarque à Naples en avril 1944 et remonte en ligne à San Giorgio, Pontecorvo, Monte Leucio puis traverse Rome. Le 30 août 1944 l'adjudant-chef Ungerman débarque à Cavalaire en Provence. Nommé Sous-lieutenant il est cité pour avoir lancé sa section *"dans un assaut irrésistible"* sur le Kohlwald, le 3 décembre 1944 et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Le 13 janvier 1945, il est blessé en Alsace par des éclats d'obus.
Après guerre, Georges Ungerman, promu Lieutenant (1945), poursuit sa carrière militaire à l'Ecole de combat de Beyrouth, en Tunisie et à Saigon (1949). Nommé Capitaine en 1952 il est affecté au Maroc, en Tunisie, et enfin en Algérie (1961), nommé Chef de bataillon, commandant de quartier urbain à Sidi Bel Abbes. De 1962 à 1964 il est nommé Commandant en second du 3ème Régiment étranger d'infanterie à Madagascar. En 1966, promu au grade de Lieutenant-colonel, il passe au 1er RE à Aubagne, puis à l'Inspection technique du personnel des réserves de l'Armée de Terre (1967). Georges Ungerman est décédé le 13 novembre 1998 à Aubagne. Il est inhumé à Marseille dans les Bouches-du-Rhône.

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 18 janvier 1946

D'après la biographie du site de l'Ordre de la Libération
Crédit photo : Ordre de la Libération

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann

Ordre général du 27 novembre 1944 du Général GARBAY

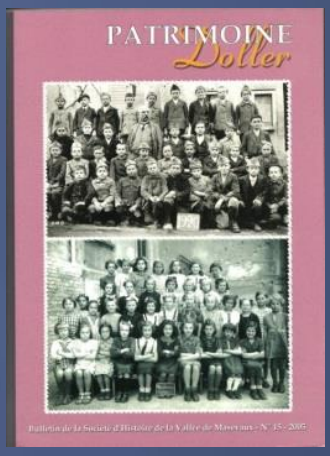
« Il y a douze jours, une attaque générale ébranlait, de la mer du Nord à la frontière suisse, le front des armées allemandes.
A l'aile droite du dispositif allié, la 2ème D.I.M. ouvrait, après de durs combats, un étroit corridor par où s'élançait un groupement de la 1ère D.B.
Le Rhin était atteint, Mulhouse libérée.
Mais la réaction allemande suivait, rapide et brutale.
La 2ème D.I.M. était bloquée dans sa progression, la 5ème D.B., embourbée et entassée dans un étroit corridor, ne parvenait pas à déboucher. Le 20 novembre au soir, l'axe de ravitaillement de la 1ère D.B. était coupé à plusieurs reprises.
Nos tanks étaient à court d'essence, de munitions. L'infanterie évacuait Hombourg. La population de Mulhouse s'attendait au pire.
A notre gauche, la 3ème D.I.A. était stoppée dans ses attaques.
Aujourd'hui les troupes allemandes sont en pleine retraite, Belfort et Mulhouse sont dépassés, les deux divisions blindées font leur jonction. La victoire complète est certaine.
Ce redressement est entièrement et uniquement votre œuvre. Il faut que vous n'ignoriez rien de vos mérites.
C'est dans des conditions invraisemblables, privés de votre chef au moment critique, avec des moyens insuffisants, des cadres épuisés, des recrues sans instruction, qu'attaquant et manœuvrant sans répit, vous avez, seuls, dans la boue et la neige, enfoncé le front ennemi, ouvert le passage aux blindés et résolu une crise grave.
Je vous parle en toute connaissance de cause.
Le général de Gaulle, le ministre de la guerre, les généraux de Lattre et de Monsabert en témoignent. Le général Eisenhower est venu lui-même vous exprimer sa gratitude et son admiration.
Toutes ces louanges, nous les offrirons à la mémoire de notre chef et de nos camarades disparus ; car c'est dans leur souvenir, par votre douleur, par votre fierté que vous avez pu trouver l'énergie et l'abnégation nécessaires à la victoire. C'est par le sacrifice de tous, anciens F.F.L., soldats du maquis, jeunes recrues, que la division, plus homogène et plus ardente que jamais, a pu remporter avec la 2ème D.B. qui vient de libérer Strasbourg, un des plus magnifiques succès de la Libération. »

Le Lieutenant-Colonel SAINT HILLIER

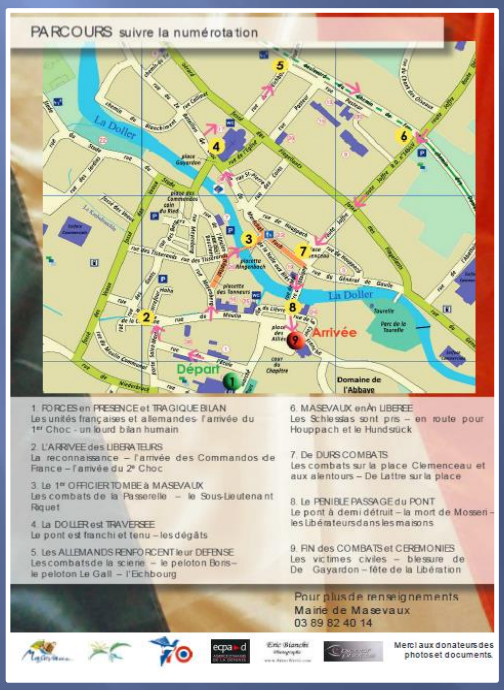
Le général Eisenhower qu'accompagnent les généraux Devers, de Lattre et Montsabert viennent féliciter le général Garbay à son PC pour sa victoire, ainsi que le commandant Saint-Hillier, qui a eu sa part dans le succès. Le commandant surpême interallié dit ce qu'il pense de la manoeuvre puis il conclut : *« La Première Armée française restera dans l'histoire comme le vainqueur de Belfort, la 1ère Division Française Libre étant l'élément de tête ayant réalisé la percée. »* Il vient ensuite à moi et ajoute : *« Dans notre armée, ce commandant serait colonel. » « Mais il l'est »* répond de Lattre, *« à partir d'aujourd'hui »*. C'est ainsi que je fus nommé lieutenant-colonel à quelques jours de mes 33 ans.

25-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

Commandos, Fusiliers Marins et Cuirassiers à Masevaux
Génie et 22ème B.M.N.A à Oberbruck et Niederbruck
Les Légionnaires vers Thann



Exposition "Revivons la Libération de Masevaux" du 5 juillet au 31 décembre 2014. Cette exposition consiste en 9 tableaux répartis dans la ville aux lieux des principaux évènements.
Une seconde phase concernera une exposition *in door* du 15 au 25 novembre 2014.



BIBLIOGRAPHIE

- La contribution du 22ème B.M.N.A. à la Libération, par Jean-Marie Ehret in : Patrimoine Doller, Bulletin de la Société d'Histoire de la Vallée de Masevaux n° 16 – 2006
- Oberbruck, une tragédie sur le pont, par Jean-Marie Ehret in : Patrimoine Doller n° 15 - 2006
- A bras le cœur. Roger BARBEROT (R.F.M.), Presses de la Cité, 1972.
- Gérard GALLAND (11ème Cuir). Association Vercors-Vosges-Alsace Lien
- Vosges-Alsace 1944-1945. Bertrand MOREL-JOUVENEL (11ème Cuir). Carpiagne, 1990
- Sur le chemin des étoiles à la Légion Etrangère. Hugo GEOFFREY (13 D.B.L.E.) . Gérard Klopp, 1997
- La saga d'un Français Libre. Général Jean SIMON (13 D.B.L.E.) Presses de la Cité, 2000
- Les carnets du Lieutenant-Colonel BRUNET DE SAIRIGNE (13 D.B.L.E.). Nel éditions, 1990
- Survivant de Bir Hakeim. Domingo LOPEZ (13 D.B.L.E.) Ed. Dactylographiée. (texte inédit)
- Biographie d'Imre COKSIS (13 D.B.L.E.). Ordre de la Libération Lien
- Biographie de Georges UNGERMANN (13 D.B.L.E.). Ordre de la Libération Lien
- Livre d'or de Domingo Lopez, sur le site Françaislibre.net Lien
- Les combats de la 1ère D.F.L. en Franche-Comté. Général SAINT HILLIER Lien
- La 1ère D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

PHOTOGRAPHIES
- Collection Marcel GUAFFI (R.F.M.) – Musée des Fusiliers Marins Lien
- Exposition Revivons la Libération de Masevaux Lien

Blog Division Française Libre Lien
Fondation BM 24- Obenheim Lien